



DIX MILLE PAS ET PLUS

QUAND LE SPORT AIDE LES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES À SE RECONSTRUIRE

Par PASCALE SANTI

Le sport m'a sauvée.» Aujourd'hui âgée de 42 ans, Carole Robert a été victime de viols et d'agressions sexuelles, de 6 à 18 ans, par le voisin de ses parents, dans un petit village de la Creuse. Celui qu'elle appelle «le gourou», alors âgé d'une cinquantaine d'années, la viole plusieurs fois par semaine, sans que personne ne s'en aperçoive, ni sa famille ni ses enseignants – alors qu'elle a redoublé le CP et la 6^e. Elle se passionne pour le tennis de table à l'école primaire et trouve là la seule échappatoire à son calvaire durant ces années de silence.

Elle devient sportive de haut niveau, jusqu'à endosser le rôle d'entraîneuse de l'équipe de France handisport de tennis de table lors des Jeux paralympiques d'Athènes et de Pékin. Elle est, depuis peu, conseillère en haute performance paralympique en Occitanie, c'est-à-dire qu'elle accompagne les athlètes et leurs coachs pour les Jeux de Paris en 2024, l'un des nouveaux postes de l'Agence nationale du sport.

Rongée par son passé, Carole Robert avait décidé de porter plainte contre son agresseur, en 2015, deux jours avant la fin de la prescription des faits. Mais le procès n'aura pas lieu, l'accusé décédant une

semaine avant le début. Elle dit «*revivre, ou vivre*», depuis le 21 octobre 2021. C'est à cette date que la justice la reconnaît victime de viols et d'agressions sexuelles. «*Le sport a toujours été un objectif qui m'a tenue*», confie Carole Robert, qui œuvre pour la lutte contre les violences sexuelles. «*Sans le sport, je ne serais plus là, je serais morte.*»

Effets positifs indéniables

La triple championne du monde de karaté Laurence Fischer œuvre elle aussi pour «*permettre aux femmes victimes de violences de se reconstruire*», à travers son association Fight for Dignity, créée en mars 2017. Elle organise, depuis mars 2018, des séances de karaté à la Maison des femmes de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) pour ces publics. On sait que les violences ont de lourdes conséquences sur la santé physique et psychique des victimes. Et si le sport pouvait panser certains de ces maux ? Certes, l'isolement et les violences subies représentent des freins à l'accès à une activité sportive, mais les effets positifs sont indéniables : se réapproprier un corps abîmé, restaurer l'estime de soi, retisser des liens... – des études sont en cours notamment au sein de l'unité de recherche sport et sciences sociales de l'université de Strasbourg.

Dans cette optique, le Quadrathlon des femmes est né d'une alliance entre l'association Solidarité Femmes 13 – qui fait partie du réseau de la fédération nationale Solidarité Femmes –, l'association Marseille Solutions et l'UCPA. Il est soutenu par la Fondation de France et la délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité des Bouches-du-Rhône.

Ce programme, qui a démarré en septembre 2021, prévu pour un an, s'adresse à des femmes victimes de violences, suivies par Solidarité Femmes 13 ou des associations partenaires. Quatre sports sont proposés : la voile, les arts martiaux, le fitness et l'équitation, avec douze séances pour chaque cycle. Une bonne dizaine de femmes ont participé de septembre à décembre 2021 à huit séances de voile, et suivent ensuite quatre ateliers qui ont pour but «*d'ouvrir le champ des possibles, de créer des vocations, notamment dans les métiers du sport*», dit Solidarité Femmes 13. «*Ce projet est né de plusieurs constats : la sous-représentation des femmes dans le monde sportif, que ce soit sur les terrains ou dans les instances de décision, les bienfaits du sport sur la santé physique et mentale, enfin la nécessité que ces femmes vulnérables bénéficient de soins physiques et psychiques*», explique Margaux Barou, chargée de projet à Solidarité Femmes 13. ■